



HUGO DRAY
LE MONASTERE

PBN 8

NOUVELLE

Projet Bradbury

Nouvelle #8

Smashwords Edition

© Hugo Dray 2020

Couverture : d'après une photo libre de droits de [Laura-Marie](#)

Tous droits réservés

ISBN : 9780463737620

Distributed by Smashwords
Smashwords Edition, License Note

« Thank you for downloading this free ebook. You are welcome to share it with your friends. This book may be reproduced, copied and distributed for non-commercial purposes, provided the book remains in its complete original form. If you enjoyed the book, please return to Smashwords.com to discover other works by this author. Thank you for your support. »

Table des matières

Le Monastère

Le projet Bradbury

L'auteur

Une lente et longue rumeur s'immisça dans son cerveau et sa conscience émergea dans une brume intense, mais tenace. Puis il lui sembla se réveiller d'un très long sommeil. Il crut percevoir un ruissellement au lointain et ouvrit les yeux. Il prit un temps infini à identifier les formes inertes qu'il avait devant lui. Des formes arrondies blanches. Des feuilles. Des feuilles mortes. Encore des formes blanches. Puis des arbres. Les choses commençaient à prendre sens, il était allongé, le visage dans ce qui semblait être de la neige, au milieu d'une forêt clairsemée au sol immaculé. Il leva lentement la tête, mais ressentit une douleur diffuse le long de sa colonne vertébrale et décida, d'instinct de ne pas forcer. Il prit appui sur ses avant-bras et se redressa lentement sur ses jambes. Sa vision était devenue plus claire et il eut l'impression de sortir enfin de ce semblant de sommeil anesthésié. Il grelotta et eut un frisson qui lui remonta jusqu'à la nuque. C'est alors que ses souvenirs immédiats affluèrent au seuil de sa conscience et il lui sembla visualiser un autre espace-temps.

Il avait accompagné Marina chez le médecin. Ce dernier venait de leur signifier avec assurance que tout se passait à merveille et qu'il n'y avait absolument rien à redouter au sujet de la grossesse de la jeune femme. Ils étaient alors sortis du cabinet médical, le sourire jusqu'aux oreilles dans un bonheur incomparable. Si ce n'est cette fourgonnette rouge vif lancée à vive allure vers le passage piéton que le jeune couple venait d'emprunter. Le choc fut inévitable et ce fut la dernière image que Marius enregistra avant de sombrer dans le chaos.

À mesure qu'il se remémorait ces derniers instants avant le néant, il se massait les membres à la recherche d'une ecchymose ou d'une blessure. Il aurait dû être totalement disloqué et il avait à peine quelques égratignures. Cela n'avait aucun sens. Et puis ce paysage enneigé qui discordait totalement avec le dernier souvenir d'une matinée ensoleillée. D'ailleurs, il ne portait sur lui qu'un sweat à capuche et de vieille Converse. Il tourna la tête tout autour de lui. Il était seul. Cette soudaine pensée le fit réagir et il se mit à observer attentivement les fourrés et les amas de feuilles. Aussi incongrue que fût sa situation, Marina ne devait pas être loin. Lorsque la fourgonnette les percuta, il tenait sa main dans la sienne. Il appela son nom puis cria. Mais rien ne lui répondit. Il tendit l'oreille à la recherche du moindre son, de la moindre trace de sa belle, mais il n'entendait que ce lointain ruissellement qui semblait indiquer une rivière ou un ruisseau. Une brise légère, mais glaciale traversait la forêt et avec elle un long sifflement. Mais c'était bien tout.

Le froid le saisissait et il s'activa autour de lui. Il fouilla longuement entre les arbustes. Il regarda derrière chaque arbre, espérant découvrir Marina derrière chacun d'entre eux. La déception augmentait et une rage mêlée de tristesse montait en lui comme une sève maléfique. Bientôt, il arrêta d'appeler son nom, sa bouche était sèche, il était totalement déshydraté. Il se laissa alors bercer par le bruit de l'eau qu'il percevait à grande peine, mais qui était si caractéristique. Il se rapprocha alors des bruits de clapotements et découvrit une rivière d'une telle clarté et d'une telle transparence qu'il se crût à des années-lumière de son monde d'origine. Il eut un frisson à la simple pensée qu'il avait pu effectivement avoir voyagé dans un autre monde où être tout simplement mort, échoué sur un rivage inconnu des Dieux. Il décida que ce n'était pas une pensée très rationnelle et la chassa de son esprit. Pour le moment, le plus logique, mais sans plus de sens était qu'il avait transporté jusqu'ici. En attendant de découvrir ce qu'il leur était arrivé, il s'agenouilla sur la rive et but à grandes lampées cette eau vive et claire. Bientôt rassasié, il se releva et choisit de suivre la rivière dans le sens du courant.

Il progressait lentement en se frottant énergiquement le corps et se demandait souvent s'il ne devait pas faire demi-tour afin de bien vérifier que Marina n'y était pas, mais il se raisonnait alors. Il savait qu'elle n'y était pas, il y avait passé beaucoup de temps. Et la température ne lui permettait pas d'envisager de rester plus longtemps c'est alors qu'il crût percevoir loin devant lui et masquer par les arbres des silhouettes noires et grises qui marchaient avec une extrême lenteur. Il s'approcha prudemment de la procession et observa avec attention une sorte de longue marche funéraire. Une dizaine de personnes en suivait quatre autres qui portaient ce qui ressemblait fortement à un cercueil. Il s'arrêta et caché par les feuillages attendit que la cérémonie se termine avant de se mouvoir à nouveau. Tout en continuant à se froter, il assista au rituel de l'enterrement tel qui le connaissait. La mise en terre, un discours dont il ne perçut que quelques bribes, le recueillement silencieux, l'adieu au défunt puis le retour à leur lieu d'origine.

Ne sachant que faire et convaincu qu'il mourrait de froid s'il rester ici plus que de raison, il décida de suivre cet étrange cortège, espérant pouvoir en apprendre un peu plus sur ce lieu inconnu dans lequel il venait de se réveiller et à minima pouvoir leur demander le gîte et le couvert. Il était convaincu d'avoir à faire à une sorte de confrérie religieuse bien qu'il n'ait remarqué aucun signe ostentatoire d'un culte quelconque. Il était à peu près sûr de ne pas être sur une autre planète, mais l'ensemble de ce qu'il voyait depuis son réveil n'en était pas moins étrange et mystérieux.

Il avança doucement en évitant tant que possible de faire le moindre bruit. Un frisson lui parcourut l'échine et il pensa alors à quelque chose d'improbable. Non seulement il s'était déplacé dans l'espace, mais tout autour de lui transpirait une autre époque. Pour ce qu'il en savait, cela n'avait aucun sens, mais il avait vraiment du mal à trouver une autre explication. Il poursuivit le groupe et découvrit bientôt un édifice de taille importante, un bâtiment dont les origines semblaient se perdre dans la nuit des temps. Un Monastère, tel qu'on en trouvait justement au Moyen-âge et non les ruines qu'il avait pu visiter enfant. La perspective d'avoir été projeté en plein Moyen-âge était vertigineuse et il frissonna à cette pensée. Il ressentit que le sol se déroba sous lui, il était pris d'un violent vertige qui se dissipa assez vite. Il avait faim. Il devait faire un peu d'hypoglycémie. Quoiqu'il se passe, il devait s'assurer d'entrer dans la bâtisse s'il voulait survivre.

Au loin, le soleil commençait à décliner et la température, déjà peu élevée, baissa brutalement. Il se hâta d'atteindre la grande et lourde porte que le cortège avait refermée quelques instants plus tôt et frappa quelques coups. Il attendit un long moment avant d'entendre le bruit d'une glissière en bois. Il entendit aussi le claquement d'une corde. La glissière laissa apparaître une arbalète, pointée sur lui, et derrière elle un visage buriné qui parla d'une voix grave et caverneuse :

— Qui es-tu ? Et que viens-tu faire ici ?

Marius fit pris d'un tremblement et une peur indicible s'empara de lui. De sa vie, il n'avait jamais été menacé de la sorte. Le carreau de l'arbalète qui semblait lui visait le front le tétaniser :

— Je suis... je suis perdu... je ne sais pas où je suis, dit-il en bégayant.

Il sentait alors que l'arbalète changeait de direction comme si elle cherchait à trouver d'autres cibles. La glissière en bois se referma brutalement et Marius se retrouva seul avec sa peur. Il n'en menait pas large, mais cela le conforta dans son intuition d'être arrivé quelque part dans le passé. Il attendit longuement, hésita à frapper à la porte à nouveau et décida d'attendre encore, priant les Dieux du ciel ou d'ailleurs de le faire entrer. De toute façon, il n'avait nulle part où aller, il décida de s'asseoir quand il entendit la porte grinçait sur ses gonds pour laisser place à trois hommes au visage mat, marqué par le soleil et vêtu d'une large et longue toge. L'homme du milieu s'adressa d'une voix calme et posée à Marius tandis que les deux autres le menaçaient chacun du carreau d'une arbalète :

— Tu m'as l'air perdu, en effet. Que veux-tu ?

Marius se racla la gorge et répondit en essayant de ne pas trembler.

— J'ai faim, monsieur. Je ne sais pas où je suis. Je me suis réveillé près d'une rivière, là-bas, dans la forêt.

L'homme, un personnage imposant qui devait avoir dans la cinquantaine, se frotta le nez d'un air perplexe et fit signe à ses acolytes de laisser entrer le jeune homme et de refermer la porte, non sans avoir jeté un œil rapide à l'extérieur.

Marius fut introduit dans une salle gigantesque qui pouvait probablement accueillir des centaines de personnes, mais dans laquelle il régnait un froid polaire et semblait inutilisé. Probablement dû à la difficulté de chauffer pareille surface. Escorté par les trois hommes, il traversa cette immense pièce et entra dans une autre, beaucoup plus petite, mais à la température déjà plus clémente. Marius fut invité à s'asseoir à l'une des quatre tables en bois qui s'y trouvait et bientôt on lui apporta un bol de soupe qu'il dévora avec toute la vigueur de quelqu'un qui n'a pas mangé depuis longtemps. Pendant ce temps-là, l'homme qui l'avait invité à entrer le regardait avec une attention particulière en le scrutant des pieds à la tête. Lorsque Marius eut fini son bol, l'homme demanda :

— Cela t'a plu ?

Marius hocha la tête alors qu'il terminait sa dernière cuillère. Il semblait ravi à défaut d'être totalement revigoré.

— Je m'appelle Alain et je suis le Frère en charge notamment des questions de sécurité, commença-t-il d'une voix qu'il essayait de rendre la plus douce possible. Tu me pardonneras mes petites questions inquisitrices, mais en ces temps troublés, tu comprendras que l'on n'est jamais trop prudent. Alors qui es-tu ? Et que viens-tu faire ici ?

Constatant l'absence de serviette, Marius s'essuya la bouche d'un revers de la manche et répondit :

— Je m'appelle Marius Tailland et je ne vais pas vous mentir, mais je n'ai aucune idée de l'endroit dans lequel je me trouve. Je me suis réveillé dans une sorte de forêt et je vous ai vu.

— Tu nous as vus ? Comment ça ? demanda Frère Alain en jetant un œil sévère à son acolyte de droite comme pour signifier que la sécurité était peut-être à revoir.

— Vous étiez en train de procéder à un enterrement. C'est du moins ce qu'il m'a semblait et comme vous étiez les premiers hommes que je voyais, j'ai décidé de vous suivre afin d'en savoir plus sur ce... (Il fait un geste de la main et balaie l'espace)... lieu... cet endroit, quoi !

L'acolyte de droite s'approcha du frère Alain et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Alain acquiesça et l'acolyte sortit furtivement de la pièce. Le Frère se retourna vers Marius et dit doucement :

— Nous venons en effet de perdre notre doyenne, sœur Lorelei qui a été notre guide pendant de nombreuses années et tu as assisté à sa mise en terre. En l'absence de Frère Francis, le responsable de ce monastère, je gère cet endroit comme tu dis. Et je ne comprends toujours pas ce que tu fais par ici. Essaie d'être plus précis.

Marius sentit une pointe d'agacement chez son interlocuteur, se racla la gorge et reprit son explication :

— J'étais avec mon amie, Marina. Elle est enceinte et nous sortions de chez le médecin quand nous avons été renversés par une camionnette...

— Une camionnette ? L'interrompit Frère Alain. De quoi parles-tu exactement ?

Marius regarda en l'air, un peu surpris.

— Et bien, une camionnette, un petit camion quoi !

— Non, désolé, je ne vois pas de quoi tu parles, dit Frère Alain avec le plus grand sérieux du monde.

Marius se figea et décida de ne pas insister, se rappelant qu'il n'était sûrement plus dans son monde d'origine et il comprit alors que son hôte n'avait aucune idée de ce qu'était une camionnette

— Désolé... l'accident me joue des tours et je n'ai plus l'esprit très clair, dit-il. Bref, nous avons été percutés par cette grosse voiture. Après c'est le noir total et je me réveille dans cette forêt. J'ai cherché Marina partout et je ne l'ai pas trouvée. Je pensais peut-être qu'elle serait arrivée ici...

Le moine secoua lentement la tête.

— Non, je suis désolé. Personne n'est venu au Monastère depuis bien longtemps. Le dernier qui est arrivé s'appelle Léonard et il est parmi nous depuis bientôt une dizaine d'années. Bien que ce monastère soit devenu un vrai refuge au fil du temps, il est extrêmement rare d'accueillir des gens.

Marius semblait perdu. Il réalisa qu'il était particulièrement fatigué et se sentit terriblement déçu. Il avait escompté que Marina ait pu se rendre ici d'une manière ou d'une autre. Il se renfrogna.

Frère Alain plaça sa main droite sur son épaule en signe d'empathie et dit :

— Nous verrons en temps et en heure ce que nous pouvons faire afin de retrouver ton amie. En attendant, je propose que tu te reposes. Tu sembles en avoir bien besoin. Tu es

probablement perdu, et ce, dans tous les sens du terme. Nous prendrons le temps d'explicitier tout cela. Et Frère Francis est plutôt doué en la matière. Je suis sûre qu'il aura une explication rationnelle à proposer. (Il se leva) Suis-moi, nous allons te trouver un endroit pour te reposer.

Sans un mot Marius se laissa guider par son hôte et suivit son précieux conseil. Il sentit une profonde tristesse s'emparer de lui, mais une fois allongé dans ce qui semblait être un ancien lit de novice, il sombra dans un sommeil profond, quoique partiellement agité.

Le soleil était déjà levé depuis un moment quand Marius s'éveilla. Sa première pensée rationnelle fut pour Marina. L'angoisse lui nouait le ventre à la simple idée qu'elle puisse être définitivement perdue. Il se leva lentement et décida qu'il partirait à sa recherche dès qu'il le pourrait. Pour l'heure, il se rendit dans la salle où il avait mangé la veille et n'y trouva personne. Il arpenta les différentes salles du monastère et observa les moines — enfin, était-ce bien des moines ? se demanda-t-il. Ils en avaient l'allure et portaient une toge qui pouvait prêter à confusion, mais il n'avait remarqué aucun signe religieux dans la vieille bâtisse — occupés à des tâches aussi diverses que la fabrication de meubles en bois, la préparation du repas, le rangement de divers objets. Il dénombra une dizaine de membres, sept hommes et trois femmes. Par contre, il ne vit aucun enfant. Alors qu'il avait fait le tour des différentes salles, il revint en arrière et se dirigea vers la cuisine. Il demanda à l'homme fort occupé à remuer vigoureusement son ragout ou sa soupe dans une énorme marmite, s'il pouvait avoir du café. Le cuisinier le regarda avec des yeux ronds comme s'il n'avait pas compris ce qu'était du café. Marius n'insista pas et essaya de trouver Frère Alain. Il vit alors ce dernier arrivait vers lui, accompagné d'un membre à la stature aussi imposante que lui, mais légèrement plus voutée.

— Jeune homme, commença Frère Alain, je vous présente Frère Francis, notre responsable, qui coordonne l'ensemble des activités du refuge.

Ce dernier, un homme d'une soixantaine d'années, les cheveux gris blanc, regarda avec une attention toute particulière le visage de Marius. Il semblait vouloir le sonder au-delà du visible et Marius se sentit alors mal à l'aise.

— Bienvenue au monastère, déclara d'un ton froid le frère coordinateur.

Marius, qui avait détourné le regard, hocha légèrement la tête.

— Je vous remercie pour votre accueil. Dehors, avec cette neige, je n'en menai pas large.

Frère Francis s'approcha de frère Alain et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Ce dernier tourna les talons et repartit d'un pas décidé. Le visage de Frère Francis sembla se radoucir :

— Viens avec moi, nous allons discuter, dit-il en passant son bras autour de l'épaule de Marius.

Le jeune homme n'avait pas vraiment envie de discuter même si un grand nombre de questions lui brûlaient les lèvres. Il était impatient de partir à la recherche de Marina. Il n'avait rien à faire ici. Mais il n'oublia pas l'hospitalité de ces moines. Il leur en était reconnaissant, mais il ne devait pas tarder. Marina était peut-être en danger dehors. Sans vraiment accepter de vive voix l'invitation de Frère Francis, il se laissa guider.

Tous deux marchèrent lentement le long d'un corridor qui semblait faire le tour de la cour intérieure du monastère.

Frère Francis avançait lentement en ancrant chacun de ses pas sur la pierre du sol. Il se tourna vers le jeune homme :

— On m'a dit que tu t'appelles Marius ?

— C'est ça, oui

Frère Francis s'arrêta et le regarda avec intensité. Son visage n'exprimait rien de particulier, mais Marius perçut dans ses yeux une profonde tristesse. Il ne sut comment interpréter ce regard qui le touchait et le mettait à la fois mal à l'aise.

— Et tu es à la recherche de ta femme ? demanda le vieil homme.

— Enfin, ce n'est pas tout à fait ma femme, mais on peut dire ça comme ça ! dit Marius, d'un ton enjoué. Marina aimerait beaucoup que l'on se marie, d'autant qu'elle est enceinte et...

Frère Francis détourna le visage et sembla subitement ailleurs. Il observait alors les quelques flocons de neige qui tombaient dans la cour intérieure. Ils continuèrent leur progression dans le corridor sans un mot pendant quelques minutes. Marius, gêné par ce silence, s'empressa de le rompre et dit :

— Je vous remercie une fois de plus pour votre hospitalité, mais le temps presse et je dois retrouver Marina. Il nous est arrivé quelque chose de curieux. Nous avons eu un accident et lorsque je me suis réveillé, j'étais ailleurs, dans la forêt, mais elle n'y était pas. Je dois la retrouver !

— Je comprends, dit Francis d'une voix basse et douce. Mais il faut que je te montre quelque chose auparavant.

— Qu'est-ce que vous voulez me montrer ? demanda Marius avec un ton qui cachait mal son impatience.

— Ce que j'ai à te montrer se trouve à l'extérieur. Suis-moi, dit-il d'un ton qui ne souffrait aucune objection.

Marius rongea son frein et suivait le frère Francis. Il n'avait qu'une hâte qu'il lui montre ce qu'il avait à lui montrer et qu'il puisse ensuite partir à la recherche de Marina.

Vêtus d'épais manteaux, ils se retrouvèrent très vite près de la rivière qu'il avait longée en venant. Durant tout ce temps, ils n'avaient pas échangé une parole et malgré le manteau en fourrure animal, apparemment, Marius grelottait. Il reconnut alors l'endroit où il avait aperçu les moines pour la première fois. Ils entrèrent alors dans le petit cimetière qu'il avait observé la veille. Il devait y avoir une douzaine de stèles. Aucune croix, rien que des pierres sur lesquelles étaient gravés les noms des défunts. Frère Francis s'arrêta vers une pierre qui semblait avoir été sculptée récemment. Marius lit alors le nom et l'épithète que se trouvait sur la pierre et ses jambes le lâchèrent. Il tomba à genoux dans la neige. Il s'approcha de la pierre à quatre pattes et relut les quelques mots qui s'y trouvaient :

« Marina Verdier dite Sœur Lorelei, emportée dans sa quatre-vingt-dixième année, symbole de l'espoir et de la renaissance ».

Marius se retourna vers Frère Francis, les larmes lui coulaient le long des joues malgré la colère grandissante qui montait en lui :

— Mais comment ? ... Je ne comprends pas... dit-il d'une voix étranglée. Puis il se mit à hurler : NON, CE N'EST PAS POSSIBLE ! NON !

Frère Francis attendit un moment puis souleva le jeune homme et le prit dans ses bras. Marius voulut se débattre, mais il se laissa couler dans les bras du vieil homme, terrassé par l'impossible. Marina était morte ! Morte !

Plus jamais il ne la verrait, plus jamais il ne pourrait la toucher. Alors qu'il sanglotait, l'absurde devint évidence.

— Je suis désolé, dit le Frère Francis comme si cela pouvait tout résoudre. Rentrons, je vais t'expliquer.

Marius parcourut le chemin du retour dans un état second. Il n'avait plus froid, il ne ressentait plus rien, il se sentit vide et terriblement fatigué. Frère Francis le soutenait, car les jambes du jeune homme avaient du mal à le soutenir.

Frère Francis ordonna qu'on les laisse tranquilles et ils s'enfermèrent dans le bureau de ce dernier. Une pièce assez grande dont les murs étaient recouverts de livres. Ils s'installèrent devant la cheminée et Marius se laissa absorber par la danse des flammes.

Francis s'installa à ses côtés et laissa Marius revenir parmi les vivants. Au bout d'un long moment, Marius se tourna vers le vieil homme et demanda :

— Que s'est-il passé ? Cette histoire est démente... je ne sais pas où je suis... Je ne sais pas *quand* je suis ?

Francis se racla la gorge et débuta un bien troublant récit :

— Il y a longtemps de cela, avant ma naissance, une jeune femme frappa aux portes de ce monastère. Elle était seule, apeurée et visiblement épuisée...

Marius l'interrompit :

— Avant votre naissance... je ne comprends pas...

— Laisse-moi finir, tu vas comprendre... À l'époque, le monastère n'abritait qu'une poignée de survivants. « *Survivants ?* pensa Marius. *Mais de quoi parle-t-il ?* » Francis sentit l'interrogation muette du jeune homme, mais il continua sans répondre. « Le monastère était à moitié en ruines, mais il servait déjà de refuge pour les échoués tel que vous. Bref, Marina, tu l'as compris, as été recueilli par ces quelques personnes et as décidé de passer sa vie en attendant avec un tel espoir de te revoir qu'elle est devenue à nos yeux le symbole même de l'espoir. Elle était convaincue que tu arriverais, tôt ou tard. Vous avez été les victimes d'un cruel coup du sort, mais elle n'a jamais baissé les bras. Elle a travaillé durement pour faire de cette bâtisse l'Havre de paix qu'il est devenu. Et jusqu'à la fin, elle a espéré. Quelle monstrueuse ironie que tu sois apparu le jour même de sa mort, dit-il d'un air sombre.

Marius était effaré par cette révélation. Mais pourquoi n'étaient-ils pas arrivés ensemble ?

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il. Et à quelle époque sommes-nous ?

— Marina n'a cessé de chercher une explication à votre naufrage, si je puis dire. Elle a consacré une grande partie de sa vie à tenter de comprendre ce qui s'était passé, mais surtout à trouver un moyen de revenir à votre époque. C'était une telle obsession que personne n'osait jamais la déranger quand elle travaillait à ce sujet. Elle a cherché, trouvé et réuni la quasi-totalité des ouvrages que tu vois dans cette pièce. Elle a réussi à déterminer, quoique de manière approximative, que vous avez voyagé à un peu plus de deux siècles de votre époque d'origine.

— Deux siècles... marmonna Marius, comme pour lui-même.

Il se mordilla les lèvres, il semblait rongé par un désespoir profond et il demanda d'une voix à peine audible :

— Et l'enfant ? Qu'est-il devenu ?

Frère Francis esquissa un sourire.

— C'est très étrange pour moi de te révéler les choses ainsi et je ne peux le dire autrement, mais... je suis cet enfant... ton fils.

Marius manqua de s'étrangler puis il reprit, visiblement empli d'amertume :

— Quelle histoire absurde ! Tu es mon fils ? Tu as le double de mon âge et ma femme est morte. Quel dieu cruel a imaginé pareille torture ?

— Oui j'y ai souvent pensé... mais pas autant que lorsque je t'ai vu et que j'ai compris qui tu étais, dit Francis, visiblement ému.

Marius regarda longuement ce vieil homme. Il essaya de retrouver dans son visage les traits de sa mère ou même des siens, mais il ne voyait que la vieillesse. Il se sentait dépassé par toutes ces aberrations temporelles. La mort dans l'âme, n'ayant désormais plus de passé ni de futur, il dit :

— Tout ce qui compte pour moi a été vécu sans moi. Marina, toi... Je suis perdu dans un futur ou je ne comprends rien avec un fils que je devrais probablement enterrer moi-même. C'est atroce. Qu'est-ce que je dois faire ?

Francis prit les jeunes mains de son père dans les siennes et le regarda avec un amour infini :

— Poursuis l'œuvre de ma mère. Car, aussi absurde soit-il, c'est probablement le sens de votre vie à tous les deux. Vous n'avez partagé que peu de temps ensemble, mais votre amour a traversé le temps et finalement on pourrait dire que tous les membres de ce monastère sont vos enfants. Si tu te laisses aller au désespoir, c'est comme si tu reniais l'amour que Marina avait pour toi. Elle a été courageuse et cela reste l'être humain qui m'a le plus influencé. Et ici, dans ce lieu qu'elle a grandement contribué à transformer, il y a énormément à faire.

Marius se leva doucement et s'approcha de la seule fenêtre de la pièce, à peine plus large qu'une meurtrière, et observa longuement les sommets enneigés. Il regarda la brume se dissiper lentement. Marina n'était plus, mais tout son héritage était désormais dans cette pièce et dans les murs de ce monastère où elle avait vécu si longtemps. Malgré la douleur de l'absence, il décida de suivre le conseil de son fils. Marina avait vécu pour lui. Il vivrait désormais à travers elle et ferait perdurer sa mémoire tant qu'il serait en vie.

LE PROJET BRABDURY

En 2001, lors d'une conférence, [Ray Bradbury](#) évoque les difficultés de l'écrivain et lance un défi à l'assemblée :

« Écrire un roman, c'est compliqué : vous pouvez passer un an, peut-être plus, sur quelque chose qui, au final, sera raté. Écrivez des histoires courtes, une par semaine. Ainsi vous apprendrez votre métier d'écrivain. Au bout d'un an, vous aurez la joie d'avoir accompli quelque chose : vous aurez entre les mains 52 histoires courtes. Et je vous mets au défi d'en écrire 52 mauvaises. C'est impossible. »

Hugo Dray a décidé de relever le défi et publie la première nouvelle du projet le 12 janvier 2020.

L'AUTEUR

Hugo Dray est un touche à tout autodidacte qui a consacré une partie de sa vie au cinéma et à la musique, mais en 2013 il décide de quitter la ville pour se retrancher dans les montagnes où il décide de se consacrer à l'écriture.

En 2020, il décide de se lancer dans le projet Bradbury dont « Le monastère » est la huitième nouvelle.

Pour suivre l'actualité d'Hugo Dray : <http://www.hugo-dray.fr>